



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51531

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

den. Berücksichtigt werden sollte in diesem Zusammenhang allerdings, daß Darstellungen, in denen Juden handelnde und gestaltende Subjekte sind, zu anderen Wertungen und Ergebnissen gelangen. Nachzuweisen ist dies etwa für die Geschichte der Juden in der Antike: durch die Veröffentlichungen von Peter Schäfer (*Der Bar-Kokhba-Aufstand*, 1981; *Geschichte der Juden in der Antike*, 1983), Uwe Baumann (*Rom und die Juden*, 1983) und Günter Stemberger (*Die römische Herrschaft im Urteil der Juden*, 1983) sind wir in den letzten Jahren zu wesentlich klareren Erkenntnissen zum Standort der Juden als religiöse und ethnische Gruppe in der antiken (römischen) Welt gelangt. Es ist kein Zufall, daß Schäfer und Stemberger von der Judaistik herkommen und den Eigenwert der Juden als politisch handelnden Teil der antiken Welt unterstreichen. Zu hoffen ist, daß die allgemeine Historie – und nicht nur die Alte Geschichte – von den Ergebnissen und Erkenntnissen der Judaistik stärker Gebrauch macht.

Die Lektüre der Beiträge ist zugleich informativ und anregend. Den Autoren ist zu wünschen, daß das Werk eine breite Resonanz findet.

Peter FREIMARK, Hamburg

Religiöse Toleranz. Dokumente zur Geschichte einer Forderung, eingeleitet, kommentiert und herausgegeben von Hans R. GUGGISBERG, Stuttgart, Bad Cannstatt (Frommann-Holzboog) 1984, 319 p. (Neuzeit im Aufbau. Darstellung und Dokumentation, 4).

Prolongement et élargissement des recherches et réflexions menées depuis son premier travail (paru en 1956) sur Sébastien Castellion, le recueil commenté de textes sur la tolérance et la liberté religieuse en Europe à l'époque moderne présenté aujourd'hui par l'historien bâlois Hans R. Guggisberg s'impose à tous points de vue comme une publication majeure.

Sa première qualité tient à la clarté et à l'ampleur de sa perspective. Mettant délibérément l'accent sur l'histoire de la tolérance en tant que revendication (c'est la raison pour laquelle on ne trouvera dans ce recueil aucun document relatif à la pratique de la tolérance, qu'il s'agisse de la paix d'Augsbourg, de l'édit de Nantes ou du Toleration Act), le recueil couvre les trois siècles allant des débuts de l'époque moderne – c'est-à-dire de l'époque où pour la première fois dans l'histoire de l'Europe chrétienne le problème de la liberté religieuse se pose en termes radicalement nouveaux – à la fin du XVIII^e siècle, c'est-à-dire l'époque où la notion de liberté religieuse s'impose comme un des droits de l'homme et comme une valeur universelle. A l'intérieur du cadre chronologique ainsi défini, la part la plus importante relativement (le quart de l'ouvrage) revient de droit au XVI^e siècle: c'est en effet à cette époque d'éclatement de l'unité de la chrétienté et de remise en cause radicale des conceptions élaborées par la pensée médiévale, que pour la première fois la tolérance et la liberté religieuse font l'objet d'un débat public passionné et que sont formulés la majorité des arguments repris ultérieurement. Deux chapitres sont ensuite consacrés au rôle de l'Angleterre et des Provinces-Unies comme laboratoires de formes nouvelles de tolérance et lieux de cristallisation durant le XVIII^e siècle d'une conception élargie de la liberté religieuse; le dernier chapitre enfin analyse la sécularisation sous l'influence des Lumières de la notion de liberté religieuse et sa transformation en un droit universel fondé en raison.

La seconde qualité du recueil tient à la manière dont H. R. Guggisberg a opéré le choix des textes ici rassemblés (et pour nombre d'entre eux publiés pour la première fois en langue allemande). Plus que la notoriété de leurs auteurs, ce sont avant tout les dimensions des documents, leur cohérence interne et la variété de leur argumentation qui ont été déterminants au moment du choix – ce qui explique par exemple l'absence d'auteurs aussi connus que Lessing ou Leibniz, car il n'a pas été possible de trouver dans leurs écrits de textes répondant à ces caractéristiques. Si l'on n'est pas surpris ensuite de retrouver plusieurs plaidoyers célèbres en

faveur de la tolérance religieuse, une large place est faite à des auteurs peu ou mal connus ou à des auteurs d'accès difficiles. Le chapitre 2 consacré à la Réforme, aux guerres de religion et à l'ère confessionnelle est une bonne illustration de ce souci d'ouverture: on y trouve certes Erasme, Castellion, Michel de l'Hopital, Jean Bodin et Guillaume d'Orange – mais à côté de ces auteurs reconnus figurent également Sébastien Franck, cet individualiste farouche, toujours banni, rétif à tout dogmatisme comme à toute récupération institutionnelle mais qui fut le premier à réclamer ouvertement une tolérance universelle, Balthasar Hubmaier, autre souabe »radical« brûlé à Vienne en 1528 pour anabaptisme, ou Dirck Volckertszoon Coornhert, théologien laïc hollandais autodidacte et graveur sur cuivre, représentant d'une sorte d'humanisme chrétien allergique à toute forme de confessionnalisme. On notera enfin, en complément de ce souci d'ouverture et de représentativité, un égal soin apporté à la diversification géographique: si les auteurs originaires de France, d'Allemagne et d'Angleterre sont majoritaires, ils n'écrasent pas les auteurs en provenance d'autres pays (depuis la Pologne jusqu'à l'Amérique du Nord – seule l'Europe méditerranéenne est absente du recueil) – sans parler des auteurs échappant aux cadres nationaux, tels les écrivains du refuge huguenot (Henri Basnage de Beauval ou Pierre Bayle).

Le recueil s'impose enfin par la qualité, la précision et l'ampleur de ses commentaires et de ses introductions. Ceci vaut d'abord pour les brèves mises au point introduisant chaque texte et le situant par rapport à la vie et à l'œuvre de son auteur; mais ceci vaut plus encore pour l'introduction générale et les introductions figurant en tête des 5 chapitres du recueil. Bien informées, claires, détaillées, faisant une large place à l'évolution du contexte général (religieux et politique, mais aussi économique et social), ces introductions et mises au point qui, mises bout à bout, représentent le tiers du volume, soulignent d'abord à quel point la notion même de tolérance était devenue difficile à penser à la fin du Moyen Age (en raison du durcissement antihérétique), différencient ensuite clairement les différentes étapes de l'évolution (depuis la tolérance accordée aux grandes confessions chrétiennes jusqu'à la tolérance universelle étendue aux non-chrétiens et aux athées en passant par la tolérance accordée aux »chrétiens sans Eglise« ou aux marginaux), suivent enfin avec une attention particulière les allers et retours caractérisant le débat sur la tolérance, qu'il s'agisse de la reprise des mêmes arguments par les défenseurs ou les adversaires de la tolérance ou des formes d'intolérance suscitées chez les minorités persécutées par l'intolérance à laquelle elles se heurtaient – même lorsqu'elles réclamaient par ailleurs pour elles-mêmes le bénéfice de la tolérance religieuse.

L'ensemble de ces qualités font qu'au total le recueil présenté et publié par H. R. Guggisberg est plus qu'un simple recueil de textes ou une introduction au problème de la tolérance dans l'époque moderne; l'ampleur de sa perspective, la clarté de sa construction, l'équilibre de sa présentation et l'ouverture de son approche en font un ouvrage de référence sans équivalent dans la production historique de langue allemande, un ouvrage dont on aimerait qu'il puisse être complété par un second volume étudiant cette fois l'histoire de la tolérance religieuse dans l'Europe moderne en tant que pratique et non plus seulement en tant que revendication.

Etienne FRANÇOIS, Göttingen

Ideologie und Herrschaft im Mittelalter, publ. par Max KERNER, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1982, VIII–508 p. (Wege der Forschung, 530).

Il est superflu de vanter les mérites de la collection *Wege der Forschung* qui, pour le plus grand profit des chercheurs rassemble sur un sujet les travaux marquants. Apparemment, ce volume fait suite au tome 528, *Ideologie und Herrschaft in der Antike*. En réalité, il est d'une conception très différente. Disons, pour faire bref, que l'accent est mis bien plus sur »Ideologie« que sur »Herrschaft«. Ce dernier mot doit d'ailleurs s'entendre ici, semble-t-il, avec le sens large de